



Cahiers balkaniques

36-37 | 2008

L'image de la période ottomane dans les littératures balkaniques

L'image des « Turcs » dans la littérature slovène

The image of 'Turks' in the slovene literature

Antonia Bernard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/1492>

DOI : 10.4000/ceb.1492

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 99-111

ISBN : 978-2-85831-173-6

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Antonia Bernard, « L'image des « Turcs » dans la littérature slovène », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 36-37 | 2008, mis en ligne le 15 mai 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/1492> ; DOI : 10.4000/ceb.1492

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'image des « Turcs » dans la littérature slovène

The image of 'Turks' in the slovene literature

Antonia Bernard

Arrière-plan historique

- 1 Tout en bordant les Balkans, le territoire peuplé par les Slovènes ne s'est jamais trouvé sous la domination ottomane. Les populations slaves y étaient mélangées aux populations germaniques et romanes. Le territoire était christianisé déjà à l'époque romaine. Les Slaves sont venus dès le VII^e siècle, essentiellement à partir des deux centres importants que sont Aquilée d'une part et Salzburg d'autre part. Les « Slovènes » se retrouvèrent ainsi aux marches de l'empire de Charlemagne et de ses successeurs ; puis les terres qu'ils peuplaient devinrent possessions héréditaires des Habsbourg et ils partagèrent le sort des autres peuples de leur État jusqu'à 1918. De ce fait, les Slovènes furent plutôt séparés des Balkans et ignorants de leurs civilisations, tournés qu'ils étaient entièrement vers le Nord germanique et l'Ouest latin.
- 2 Cependant, placés aux portes de la plaine du Pô et partiellement sur la route de Vienne, ils avaient subi les incursions plus au moins régulières des armées ottomanes¹ et des groupes armés liés à elles. Ces incursions commencent au XV^e siècle et se poursuivent, en diminuant considérablement, jusqu'à la bataille de Vienne en 1684. Toutefois, la période la plus cruciale se situe entre 1469 et 1483 où l'ensemble du territoire fut dévasté à plusieurs reprises. Le Frioul eut à souffrir des attaques contre Venise durant ces deux décennies du XV^e siècle. Ces incursions diminuèrent après la bataille de Sisak (1593). Après la formation de la Frontière militaire la Carniole fut relativement à l'abri, cependant que la Styrie et le Prekmurje subirent les passages des Turcs jusqu'à 1684.
- 3 Les chroniqueurs, les historiens et les auteurs évoquent souvent ces temps difficiles, décrivant avec force détails la partie vécue ou racontée de véritables faits historiques, précisant qu'il s'agissait soit des armées ottomanes soit des détachements plus ou moins

autonomes ou des bandes de pillards venues de la Bosnie toute proche. Leur but : s'emparer du bétail, des chevaux, de la nourriture et faire des esclaves de toutes sortes. Ce dernier point restera particulièrement gravé dans la conscience collective. On sait par ailleurs que le tout proche marché aux esclaves de Venise n'est pas étranger à cette idée de rapt collectifs.

Échos dans les écrits de l'époque

- 4 La majorité des écrits traitant directement des incursions des Turcs sont dus aux moines, et donc écrits en latin, le reste étant en allemand. Le thème est très présent dans les écrits des auteurs protestants qui marquent l'émergence brusque et extrêmement riche des textes écrits en slovène. La cinquantaine d'ouvrages parus en Allemagne durant la seconde moitié du XVI^e siècle (dont la traduction complète de la Bible en 1584), accordent une certaine place à l'un des trois fléaux de l'époque, avec les jacqueries et la peste. Primož Trubar, l'auteur principal, se sert souvent du danger turc comme d'un argument pour obtenir des subventions pour ses publications payées par les princes allemands ; il insiste sur la foi forte et « vraie » comme rempart contre ce danger venu de l'Orient. Il est par ailleurs l'un des rares hommes à s'intéresser aux textes religieux des musulmans, textes qui selon lui devraient permettre de mieux appréhender l'ennemi ou même de le convertir, d'apporter à ces hommes dans l'erreur le christianisme, donc la foi de l'amour, de mettre fin à leur cruauté et de sauver leurs âmes. Mais dans ses prières en forme de poèmes, il se conforme à la réalité immédiate et cruelle de son temps, ce qui l'amène jusqu'à mettre sur le même plan le Turc et le pape :

*Ne laisse pas, Notre père, Dieu bien-aimé
Que l'on nous arrache Ton enseignement.
Extermine le Turc, le pape,
Car ils n'honorent pas Jésus².*

- 5 Les poèmes contre les Turcs de Jurij Dalmatin, le traducteur de la Bible, font partie des textes connus du grand public, telle cette *Profonde prière contre les Turcs* :

*O Seigneur Dieu, vois donc
Comme le Turc s'efforce à présent
De détruire Ton nom
Et nous tous, les baptisés,
Tes pauvres serviteurs,
De nous avaler même tout vivants.
Si tu laisses faire cela,
Qui Te honorera sur terre
S'il n'y a plus de croyants ?
Tu seras déshonoré,
Tu seras outragé avec nous par le Turc.
Quel grand dommage, prends en conscience !³*

- 6 Les « prières contre les Turcs » restèrent courantes encore pendant longtemps après la fin des incursions, tout comme « les sonneries des cloches turques » ou les habits sacerdotaux symboliques. Ainsi, la cathédrale de Ljubljana garde toujours une chasuble faite à partir des vêtements de Hasan pacha Predojević, car il mourut pour la défense de la foi catholique à la bataille de Sisak. Précisons encore que l'une des familles aristocratiques les plus importantes de la région, les *Auersperg*, porte en slovène le nom de *Turjaški*, et leur château s'appelle *Turjak*. Et il est toujours sur les collines du pays bien des églises entourées de tilleuls « plantés au temps des Turcs », selon les dires des anciens.

- 7 Le folklore slovène, plutôt pauvre par rapport au folklore des Balkans, a cependant gardé vivant le souvenir de cette époque. Nous le trouvons dans les chants qui évoquent le roi Matthias (Matthias Corvin), kraljević Marko, le chevalier Ravbar, héros de Sisak, etc. D'innombrables récits concernant les Turcs sont restés vivants depuis le Moyen Âge en se transmettant de génération et génération. Ils serviront de source aux romanciers du XIX^e siècle.

Le « roman turc »

- 8 L'époque romantique, en octroyant une grande place à l'Histoire et au folklore, donne une nouvelle et extraordinaire impulsion à ce matériau disparate et peu fiable du point de vue de l'Histoire. Nous trouvons l'allusion aux « pillages des Turcs » jusque dans la fameuse Couronne des sonnets du poète national France Prešeren (1800-1849) qui avait par ailleurs adapté certains chants du folklore⁴. Mais c'est la prose, qui se développe réellement durant la seconde moitié du XIX^e siècle, qui va donner la place de choix au thème turc. La raison en est à la fois simple et complexe : grâce à la scolarisation obligatoire, il existe un public potentiel de lecteurs dans les milieux simples dont il s'agit de satisfaire le goût. À cela s'ajoute la nécessité de développer chez le public la conscience d'appartenance nationale, qui pouvait se doubler à l'époque de la conscience d'appartenance religieuse. Le premier critique littéraire slovène Fran Levstik mit au point un programme littéraire national (1858), dans lequel il conseillait aux auteurs slovènes de s'inspirer de la « méthode » du roman historique de Walter Scott tout en ayant recours au passé national encore vivant dans les récits, surtout ceux qui étaient consacrés aux Turcs. Il sera suivi au-delà de toute espérance, puisque le « roman turc » (turška povest) fut de loin le genre le plus populaire en Slovénie jusqu'aux débuts du XX^e siècle et au-delà. Il existe plus d'une trentaine d'œuvres inspirées par ce thème et l'image que le grand public slovène garde encore aujourd'hui de cette époque reculée ne vient aucunement de l'Histoire en tant que telle, mais de la littérature.
- 9 Il n'est pas question d'énumérer ou d'analyser ici l'ensemble de cette production ; je me contenterai donc d'éclairer les œuvres les plus caractéristiques de ce point de vue. Le premier livre fondé sur le thème turc est un petit chef-d'œuvre qui servira de modèle du genre à tous les autres. Il en émane une telle fraîcheur mêlée de naïveté qu'il est difficile de suivre les historiens de la littérature slovène qui voudraient l'écarter d'un trait et le ranger dans la « littérature triviale », dans les « romans de gare » ou dans les textes destinés à la jeunesse⁵.
- 10 *Jurij Kozjak, le janissaire slovène*, est l'œuvre du premier romancier slovène Josip Jurčič (1844-1881), écrite alors qu'il préparait son bac. Elle fut publiée en 1864 dans la célèbre collection des « Veillées slovènes » par la Mohorjeva družba. Le succès fut immédiat et l'œuvre rééditée 18 fois avant la fin du XIX^e siècle. Au XX^e siècle le roman fut traduit en 43 langues, dont le français. Cette traduction fut couronnée par l'Académie française et connut quatre rééditions⁶.
- 11 L'intrigue, des plus simples, s'inspire des récits que l'auteur avait entendus dans le milieu paysan dont il était issu. Le jeune Jurij, fils d'un petit hobereau, est vendu aux Turcs par l'entremise de Tsiganes avec la complicité de son oncle paternel, qui agit par vengeance contre son frère. À Carigrad [Istanbul] il est éduqué en janissaire et il revient au pays à la tête des troupes turques qui assiègent le manoir familial où s'étaient réfugiés tous les

habitants du voisinage. Il est fait prisonnier et finit par reconnaître son vieux père dont il peut enfin prendre la succession.

- 12 Sur ce fond romanesque, l'auteur décrit les incursions des Turcs dans toutes leurs phases. La terrible réputation précède l'envahisseur qui brandit « *un fouet sanglant dans sa main inhumaine* ». Il est qualifié de « *fleuve menaçant* », de « *tempête* » qui s'abat sur la pauvre terre⁷. Les bûchers brûlent sur les montagnes et annoncent l'approche de cet ennemi redoutable. Autour des églises, on prépare des *tabors*, c'est-à-dire des camps retranchés, pour se défendre. La première vague d'envahisseurs est vaincue avant d'atteindre le village, les habitants se rassemblent à l'église pour « *remercier Dieu d'avoir éloigné du pays un si grand malheur et accordé la victoire aux armes des chrétiens, défenseurs du droit* ». Et c'est à ce moment de recueillement que l'ennemi arrive : « *Tout à coup, on entendit, venant de l'Est et du Nord, l'horrible cri bien connu : 'Allah, Allah !' Et comme un coup de foudre, retentit bientôt le mot terrible 'les Turcs' !* »⁸
- 13 Le jeune janissaire avait perdu et sa foi et sa langue pendant sa longue captivité à Carigrad. Dans ce milieu Jurij est devenu un combattant terrible, « *il dépassait d'une tête ses horribles compagnons* », mais son visage songeur était beau, et surtout, il avait gardé le cœur bon. « *Ses yeux ne luisaient pas du même feu que ceux de ses compagnons ; il n'aspirait pas non plus à piller, ni à faire des prisonniers ; il ne combattait que parce qu'il était face à face avec l'ennemi* »⁹. On comprend qu'un enfant baptisé ne pouvait pas réellement adopter la foi des mécréants et leur ressembler.
- 14 Un autre petit roman consacré au même thème peut rivaliser avec Jurij Kozjak. Il s'agit de *Zala Mikel* de Jakob Sket (1852-1912)¹⁰. Ayant pour origine des récits populaires, l'action principale se déroule en Carinthie, terre natale de l'auteur, tout comme celle de Jurčič avait pour arrière-plan géographique sa propre région. Ce fut un best-seller et par la suite le roman a été transposé au théâtre et fait encore aujourd'hui partie du répertoire de base des troupes d'amateurs. Peut-être encore davantage que Jurij Kozjak, cette œuvre « *correspond au goût naturel du lecteur moyen slovène rural* »¹¹. Sur le fond historique, elle met en scène les grands thèmes que sont la vie, la mort, l'amour, les liens sociaux, etc. Mais une nouveauté est introduite : le personnage principal en est une femme.
- 15 Le début du récit est daté exactement : « *C'était le jour de saint Pierre et Paul 1478* ». C'est historiquement l'époque des incursions les plus meurtrières en Carinthie, lorsque des détachements turcs, n'ayant pu prendre Venise, remontèrent le cours de la Soča et envahirent le bassin de la Drave. Les paysans des alentours se sont réunis pour prier et mettre au point une stratégie de défense, car « *le Turc sanguinaire sévissait, incendiait et massacrait alors dans le pays* »¹². Le vieux Sarajnik, le maire, qui apparaît comme le sage de la communauté, fait de sombres prédictions :

« *Il en viendra en nombre pareil à l'herbe et aux feuilles. Ils tueront tout ce qu'ils n'emmèneront pas en esclavage. Il ne nous restera rien d'autre que ce que nous aurons enfoui profondément sous terre. Seul celui qui réussira à se cacher dans les monts inaccessibles échappera à la violence. Les sabots des chevaux piétineront la terre au point qu'aucun brin d'herbe n'y poussera plus. Il n'y aura que peste et famine. Les humains se feront très rares. Seul celui qui bénéficie de la grâce divine peut espérer être sauvé.* »¹³
- 16 Le fils de Sarajnik, Mirko, doit épouser Zala, dont le père avait été tué par les Turcs. La cérémonie religieuse a lieu, le vieux Sarajnik a pu donner à sa bru la médaille de la Vierge qui lui vient de sa défunte femme. Mais avant le soir l'envahisseur est déjà là. Les villageois se défendent dans leur tabor, mais ils sont trahis par Almira, fille d'un étranger (mi-Juif mi-Tsigane), rivale de Zala. La jeune Zala, d'une extraordinaire beauté, est

emmenée en captivité et donnée comme présent au sultan par le commandant turc. À la cour « elle est habillée des plus belles robes de soie », elle doit prendre la foi du sultan. Mais elle réussit à s'enfuir avec l'aide d'une servante, elle aussi ancienne chrétienne, et revient en suivant le cours du Danube et de la Save, avec son oncle Marko qui avait été emmené en esclavage lorsqu'il était encore enfant. À plusieurs reprises ils sont sauvés par la médaille de la Vierge. Ils arrivent au village après sept ans d'absence, le jour même où Mirko doit épouser Almira.

- 17 Sket ajoute dans son texte quelques détails plus réalistes, comme des explications historiques, géographiques, le fait que le chef turc s'exprime en « langue bosniaque »¹⁴.
- 18 *Le beau janissaire*, publié en feuilleton entre 1911 et 1913, autre roman turc célèbre de la littérature slovène, est l'œuvre de Rado Murnik (1870-1932)¹⁵. Là aussi, le personnage principal est une jeune fille déguisée, d'où le titre. Il s'agit d'un milieu plus aristocratique, et, fait significatif pour l'époque, les Turcs s'attaquent à Ljubljana (entre 1462 et 1472), sentie comme capitale des Slovènes à l'époque de la parution du texte. Alijana, la fille unique du comte Blagaj, de Bela krajina, région voisine de la Croatie, est vendue aux Tsiganes par la méchante châtelaine voisine. Les Tsiganes, connaissant le peu de valeur d'une fille, habillent Alijana en garçon, lui enseignent l'islam, (elle sait réciter leur « Notre Père ») et la rebaptisent en Omar. Ils vendent le jeune garçon à Osman pacha de Vranduk. Celui-ci avait perdu son fils unique, Omar va peu à peu prendre sa place dans le cœur du pacha. En attendant d'être mis à l'école des janissaires, il est confié à la femme du pacha, amenée autrefois en esclavage de Croatie, et donc secrètement chrétienne.
- 19 Le pacha part en expédition guerrière en Carniole et il emmène avec lui celui qu'il considère comme son « fils adoptif » afin de l'aguerrir. Blessé, le beau jeune homme tombe entre les mains des défenseurs de Ljubljana qui découvrent qu'il s'agit d'une jeune fille. Une chanson entendue dans l'enfance révèle soudain à Alijana ses origines, en même temps qu'elle est reconnue par les siens.
- 20 L'auteur donne quelques explications historiques concernant les armées turques, « *formées en majorité de jeunes garçons en bonne santé et bien bâtis achetés ou pris dans les pays chrétiens conquis* ». Dans cette trame des plus romanesques les détails sont parfois très réalistes, par exemple, les scènes de retour des Turcs de leurs expéditions : « *Passent les bandits bosniaques... des Albanais, des Ruméliens, des Anatoliens et des Arnautes sauvages, couverts d'or volé, d'armes, de sang séché. Suivent les chariots avec des enfants dans des sacs, puis les prisonniers enchaînés, estropiés et couverts de sang, et enfin des prêtres et des moines attachés aux queues des chevaux* »¹⁶. Les atrocités n'ont pas de limites, on le voit dans les récits des gens qui s'ajoutent à la réalité présente : « *L'année dernière ces effrayants Turcs ont assailli notre pauvre village, ils ont arraché à l'autel notre curé et l'ont brûlé vif. Ils ont découpé en petits morceaux tous les vieux, tous les enfants et les femmes malades* »¹⁷.
- 21 De nombreux autres romans populaires prennent pour arrière-plan des faits indirectement liés aux Turcs, par exemple les uskoks (réfugiés), très nombreux sur le territoire slovène. Tels sont par exemple le récit *Domen*, de Jurčič ; les *Gričarji* de Ilka Vašte, *La fiancée de l'Uskok* de Vlado Firm ou *Brûlaient les bûchers* de Anton Ingolič. Quelques poèmes particulièrement célèbres en Slovénie s'inspirent du même thème. C'est le cas du « poète épique » et par ailleurs prêtre Anton Aškerc (1856-1912), qui était très attiré par le folklore serbe lié aux Turcs et intéressé d'autre part par la doctrine de l'islam. Il voyagea en Orient et consacra de nombreux poèmes aux pays et à la culture musulmane, vue de plus près et sans allusion aux incursions. Cependant, le public connaît

uniquement ses poèmes conformes à la vision romantique déjà popularisée. Tel est par exemple *Le passeur*, sorte de ballade nationale, qui exalte le sacrifice d'un homme pour sa communauté : un passeur, obligé de transporter les éclaireurs turcs fait semblant d'obéir avant de se noyer avec eux une fois au milieu de la Save :

*Diable, djaur ! le cri vient des flots,
De la tombe humide de la Save-
Puis tout ne fut que silence...¹⁸*

- 22 Aškerc reprend le thème très répandu du Slovène commandant l'armée des envahisseurs dans son célèbre poème *Le janissaire*, sous une forme tragique : Ahmed pacha, courageux et féroce, éprouve soudain une étrange hésitation devant un petit village couronné d'une église blanche. Ses compagnons le poussent, ivres de rapine et de sang. Lui voudrait savoir si sa mère « qu'il aime toujours profondément » est encore en vie. Mais il n'a pas le choix, il doit donner l'assaut. Il s'écrie :

*Malheur à toi, mon village, malheur !
Et il enfonce le handjar dans son cœur.¹⁹*

- 23 Sous une forme plus moderne, presque sociologique et psychologique, le thème du retour de captivité chez les Ottomans est traité par Lea Fatur dans son roman *Velimir* : l'héroïne, fille d'une femme emmenée en esclavage, revient de Bosnie, mais elle n'arrive pas à se faire accepter par ses compatriotes.
- 24 Des publications récentes destinées aux jeunes lecteurs reprennent ces images d'Épinal presque inchangées.²⁰
- 25 On peut penser que le thème turc, à la fois très particulier et très présent dans la littérature slovène n'a pas été sans influence sur *Alamut* (intitulé d'abord *Al Araf*), œuvre monumentale et plutôt philosophique de l'écrivain slovène de Trieste Vladimir Bartol (1903-1967)²¹. L'action de ce vaste roman contemporain se déroule en Orient, le texte a une portée universelle et le roman fut plutôt ignoré en Slovénie jusqu'à sa parution en français et la mise à la mode de la figure du tyran islamique. De nouvelles traductions furent faites à partir du français et le personnage principal est présenté aujourd'hui comme une sorte de Ben Laden prémonitoire.

Les traits principaux des « Turcs »

- 26 Nous avons vu que ces envahisseurs sont toujours ressentis comme un fléau pour la communauté. La peur devant eux est en quelque sorte ancrée dans l'inconscient commun et leur nom lui-même suffit à créer le malaise : « Comme un éclair se répand le mot terrible 'Turc' ». Il est également juron, il peut aussi être remplacé par des noms comme « tyran », « incendiaire », « barbare », « chien enragé », « oiseau de proie ». Les Turcs tombent sur les Slovénes « comme un milan s'abat au milieu des poussins pour étrangler les uns et disperser les autres ». Les anciens racontent que « le sang coulait sur l'herbe comme l'eau dans une gouttière et que les chevaux turcs en avaient jusqu'aux chevilles »²². Dans tous ces textes, c'est surtout leur cruauté qui les distingue des Slovénes, et l'adjectif « sanguinaire » est presque automatiquement accolé à leur nom. Dans *Le beau janissaire*, lorsque les envahisseurs partent avec tous leurs prisonniers qui se trouvent dans un état des plus tragiques, les « cavaliers cruels poussent des cris de joie »²³. Les auteurs de Miklova Zala et de Jurij Kozjak insistent de façon récurrente sur cette cruauté : « L'ennemi cruel n'a pas de sentiment, pas de cœur »²⁴ ; les Turcs gardent « un cœur de pierre, un cœur inhumain. Le dur acier fondrait plus

*facilement devant les larmes des pauvres chrétiens que ne serait touché le cœur de l'ennemi assoiffé de sang*²⁵ ».

- 27 Cette cruauté prive les Turcs de tout trait humain et les fait ressembler aux bêtes féroces, notamment aux loups auxquels ils sont souvent comparés. Parfois, ils se transforment tout simplement en monstres des contes populaires, notamment en *psoglavci*, mi-chiens mi-hommes. Murnik évoque l'image que donnent les contes de ces monstrueux *pesjani* : ils ont « *une patte, au milieu du front un œil, et ils sont les plus grands ennemis du sang chrétien. Ils sentent le chrétien de loin. Ils le poursuivent comme les chiens pourchassent le lièvre* ». Et les fugitifs « *ne pouvaient se reposer nulle part, car ces bêtes sauvages les poursuivaient partout* »²⁶.
- 28 Par contraste, sur ce fond sombre, l'image du Slovène apparaît dans toute sa splendeur. Si les Turcs sont cruels, les Slovènes sont des guerriers courageux, certes, des défenseurs qui n'hésitent pas à tuer, mais uniquement les hommes en armes. Les auteurs soulignent bien le fait que les ennemis sont très inhumains non pas uniquement par l'appât du gain, mais à cause de leur foi erronée qui leur fait croire qu'ils gagneront le ciel en tuant les chrétiens. Si le jeune Kozjak est sauvé par ses compatriotes, c'est qu'une fois fait prisonnier, alors que certains proposent de l'empaler, le vieux Marko dit : « *Mais non, camarades, qui donc êtes-vous ? ... Est-ce que vous allez imiter les Turcs ? Nous ne pouvons pas faire cela, nous sommes chrétiens* »²⁷. D'ailleurs, les captifs ou les captives se distinguent de leur environnement, les anciens chrétiens les repèrent facilement des autres malgré leur longue captivité et la transformation physique.
- 29 Une autre constante s'ensuit : étant courageux, les Slovènes, bien que toujours inférieurs en nombre, ne peuvent jamais être vaincus autrement que par la ruse. Ils ne peuvent qu'être trahis, la plupart du temps par un personnage extérieur à leur communauté, en général juif ou tsigane. On peut remarquer également qu'il n'existe pas de lien direct entre eux et les Turcs. Les personnages emmenés en captivité sont toujours secourus par un chrétien ou un ancien chrétien, de sorte que l'ennemi reste l'ennemi absolu, il n'existe aucune possibilité de communication directe entre ces deux groupes. Le cliché est habituel dans toute guerre, mais ici la raison de cet exclusivisme repose sur la religion. Les Slovènes luttent avec leur Dieu contre l'impie. Aussi, on prie, on garde les images qui s'apparentent aux icônes et Dieu vient en aide aux chrétiens. Dans *Miklova Zala* Dieu envoie la pluie pour sauver les Slovènes, alors que les villageois de *Jurij Kozjak* sont indirectement sauvés par l'image de la Vierge :
- « Jean Macérol, seul avec une petite troupe d'hommes sans peur, défendait très difficilement ce côté, quand Dieu leur envoya une autre aide, petite il est vrai, mais quand même efficace. Un Turc, en grim pant, avait abattu d'un seul coup de pied l'image de la Sainte Vierge ; son geste mit en furie les redoutables insectes logés dans le creux de l'arbre. Subitement, les frelons s'envolèrent ; un tourbillon jaune envahit l'espace environnant et ils commencèrent à piquer et à harceler les Turcs qui se trouvaient sur l'arbre et en dessous. Dès que les paysans s'en aperçurent, leur vaillance se ranima »²⁸.
- 30 L'opposition entre les deux groupes est on ne peut plus nette. Les chefs slovènes commencent la lutte avec l'exhortation : « Au nom de la Sainte-Croix, suivez-moi, héros ! » alors que les ennemis crient « Sus au djaur ! Allah il Allah ! ». Dans le même esprit, nous avons l'image des Slovènes comme communauté soudée et moderne qui défend sa patrie face à une armée d'envahisseurs, ou pire, à des bandes qu'unit uniquement la cruauté. Le singulier grammatical employé bien souvent ne donne que plus de relief à cette opposition.

« Un double cri retentissait sur la terre et semblait se répercuter jusqu'aux nuages : d'une part, le cri sauvage du Turc, qui, de son sabre recourbé, venait verser le sang chrétien....

d'autre part montait la prière triste et touchante du pauvre Slovène délaissé, oppressé, qui peut-être ne priait pas tant le bon Dieu pour lui-même que pour ses enfants, afin que Dieu leur conservât leur vieille patrie et leur religion catholique. »²⁹

- 31 Rien n'est dit dans ces romans de la vie en pays turc, évoqué en général avec le terme plus que vague de « Turquie profonde » où repartent les guerriers avec leur butin et surtout avec des hordes d'esclaves slovènes enchaînés. Seule une vague image peut éventuellement apparaître : Zala, en quittant les appartements riches du sultan, jette un coup d'œil sur « les coupoles des mosquées de Carigrad que dorait le soleil »³⁰. Les autres littératures de la région donnent souvent une image plus exotique des Turcs³¹.

Une image conditionnée par le XIX^e siècle

- 32 Comme on le voit, c'est surtout l'époque où le « roman turc » fut écrit qui lui a imprimé son caractère propre. Les auteurs suivirent les recommandations de Levstik et surtout l'exemple de Jurčič pour donner une image inspirée de l'oralité et conforme à l'idéal national du XIX^e siècle dans lequel la communauté la plus large pouvait trouver un ennemi commun. D'autres leviers font partie de cette tactique, notamment le levier social.
- 33 D'autre part, il ne faut pas perdre de vue le fait que le clergé a joué un rôle non négligeable dans l'éveil national tout en aidant à répandre le goût de la lecture chez le public populaire. Or, « le roman turc » était publié presque exclusivement par la *Mohorjeva družba*, dirigée par les prêtres et qui avait des souscripteurs dans tout le pays. Le « roman turc » est relativement bref et d'une lecture facile et agréable. C'est une sorte de western de l'époque, avec ses batailles et ses amours, un schéma moral simple où le bien finit toujours par triompher du mal.
- 34 La lutte commune, telle qu'elle apparaît à travers la fiction, aida à souder la communauté nationale au sens large, à l'ancrer dans la sphère de la chrétienté occidentale. Ce n'est pas un hasard si *Jurij Kozjak* fut traduit en français et popularisé à l'étranger par un prêtre, le père Kolednik, qui écrivit dans la postface de l'édition française que « la critique parla beaucoup... des temps douloureux où les Turcs voulaient anéantir notre nation »³². La fin heureuse qui est pratiquement de règle dans ces œuvres confirme les Slovènes dans le bien-fondé de leur lutte ; elle est en même temps aux yeux du lecteur simple la conséquence de la justice divine.
- 35 Malgré le relatif éloignement du territoire, qui rend les Ottomans historiquement peu importants pour la culture slovène, c'est l'époque de la formation de l'identité nationale qui donna au thème son cachet particulier et alimenta la littérature durant une longue période. Les Slovènes n'avaient aucune idée d'une quelconque culture des Ottomans, jamais aucun pacha ne s'installa sur leur territoire, aucun contact réel ne s'établit, comme c'était le cas pour la Bosnie par exemple. Ils n'ont connu bien souvent que des bandes armées qui, selon les historiens, ne faisaient pas toujours partie des armées ottomanes. Le fait qu'il s'agit d'œuvres très populaires et connues du grand public a influé sur cette image d'Épinal négative extrêmement répandue, bien que faussée du point de vue historique.

NOTES

1. Le terme « Ottoman » est pratiquement ignoré en Slovénie. Les historiens utilisent en général le terme « Turc », remplacé rarement par le terme « Osman », sur le modèle allemand.
2. Voir *Cvetnik naše reformacijske misli* [Le florilège de notre pensée de la Réforme], Ljubljana, DZS 1951, p.65.
3. Voir *Iz roda v rod duh išče pot* [De génération en génération l'esprit cherche son chemin], dir. Janez Menart, Ljubljana, Mladinska knjiga, 1969, p.16.
4. *France Prešeren, poète slovène*, trad. Marc Alyn et Victor Jesenik, Paris, Formes et langages 1982, p.70.
5. Miran Hladnik : « Trivialna literatura » [La littérature populaire], *Literarni leksikon*, Študije 11, Ljubljana, DZS 1983.
6. Joseph Yourtchitch : *Georges Kôziak, janissaire slovène [récit du XV^e siècle, De l'Histoire romancée]*, Charleroi-Paris, Dupuis 1936. Les éditions suivantes, modernisées, ont été publiées par Mame. La postface de la première édition donne un aperçu de l'histoire du monastère cistercien de Stična dont la publication française commémore les huit siècles d'existence.
7. *Ibid.*, p. 105.
8. *Ibid.*, p. 108.
9. *Ibid.*, p. 142.
10. Édition utilisée ici : Jakob Sket : *Miklova Zala, povest iz turških časov*, Trieste, Založništvo tržaškega tiska 1977. Il n'existe pas de traduction française. *Ibid.* : p.164, postface de Matjaž Kmecl,
11. *Ibid.*, p. 164, postface de Matjaž Kmecl.
12. *Ibid.*, p. 8.
13. *Ibid.*, p. 14.
14. *Ibid.*, p. 105.
15. Rado Murnik : *Lepi janičar*. Édition utilisée ici : Ljubljana, Mladinska knjiga, 1996.
16. *Ibid.*, p. 75.
17. *Ibid.*, p. 115.
18. *Brodnik*, dans Anton Aškerc : *Balade in romance*, Ljubljana, Kleinmayr 1921, p.15.
19. *Janičar*, Anton Aškerc : *Zbrano delo*, II, Ljubljana, DZS 1951, p. 388.
20. Par exemple Polona Škrinjar : *Slovenski miti in legende*, Ljubljana, DZS 1998.
21. Vladimir Bartol : *Alamut*, Paris, Phébus, 1988.
22. *Georges Kôziak*, p. 110.
23. *Lepi janičar*, p. 75.
24. *Miklova Zala*, p. 58.
25. *Ibid.*, p. 88.
26. *Ibid.*, p. 130.
27. *Georges Kôziak*, p. 134.
28. *Ibid.*, p. 114.
29. *Ibid.*, p. 115.
30. *Miklova Zala*, p. 122.
31. Cf. recueil : *Das osmanliche Reich und Europa*, Vienne 1983, notamment M. Grothaus : « Zum Türkenbild in des Adels- und Volkerliteratur des Habsburgermonarchie vom 1650 bis 1800 ».
32. *Georges Kôziak*, p. 13. Il ne faut pas oublier que la nation slovène se trouvait à l'époque plutôt malmenée dans l'ensemble yougoslave et que la traduction est elle-même un acte patriotique.

RÉSUMÉS

Le thème des incursions ottomanes dans le genre de la *povest* en Slovénie. Comme partout en Europe centrale, le roman historique était très populaire en Slovénie au XIX^e siècle. Bien que le territoire peuplé par les Slovènes ne fût jamais part de l'Empire ottoman, le thème traitant des incursions des armées ottomanes, demeuré vivant dans la tradition orale, devint le thème le plus fréquent de la *povest*, sorte de court roman à sujet historique. À l'aide de différents personnages comme des garçons transformés en janissaires, des jeunes femmes emmenées dans le harem du sultan, etc., les auteurs essayaient de représenter le passé national et de renforcer la cohésion de la nation. Dans ces œuvres les Turcs représentent le mal et les Slovènes le bien, sans grandes nuances.

As in all Central Europe, the historical novel was very popular in Slovenia during the 19th century. Though the territory inhabited by Slovenes was never part of Osman's Empire, the theme of the long lasting incursions of turkish armed forces, which remained alive in the oral tradition, became the most frequent theme of *povest*, the short novel with historical subject. With different characters like boys transformed in janissaries, young women took away into the sultan's harem, etc, the authors tried to present the national past as a struggle for freedom and thus intensify the national cohesion. In those works Turcs represented evil and Slovenes good, without great nuances.

INDEX

Index géographique : Balkans, Slovénie

Index chronologique : Empire ottoman, dix-neuvième siècle

Thèmes : Littérature

motsclesmk БАЛКАНОТ, ДАЛМАЦИЈА, ОТОМАНСКАТА ИМПЕРИЈА, СЛОВЕНИЈА

motsclestr Balkanlar, Slovenya, Osmanlı İmparatorluğu

motsclesel Βαλκάνια, Σλοβενία, Οθωμανική Αυτοκρατορία

Mots-clés : littérature slovène, Ottomans dans la littérature

glossaire Janissaire, Ushok

Keywords : slovenian literature, Ottoman empire, Slovenia, Literature, Balkans